

# Charpentier

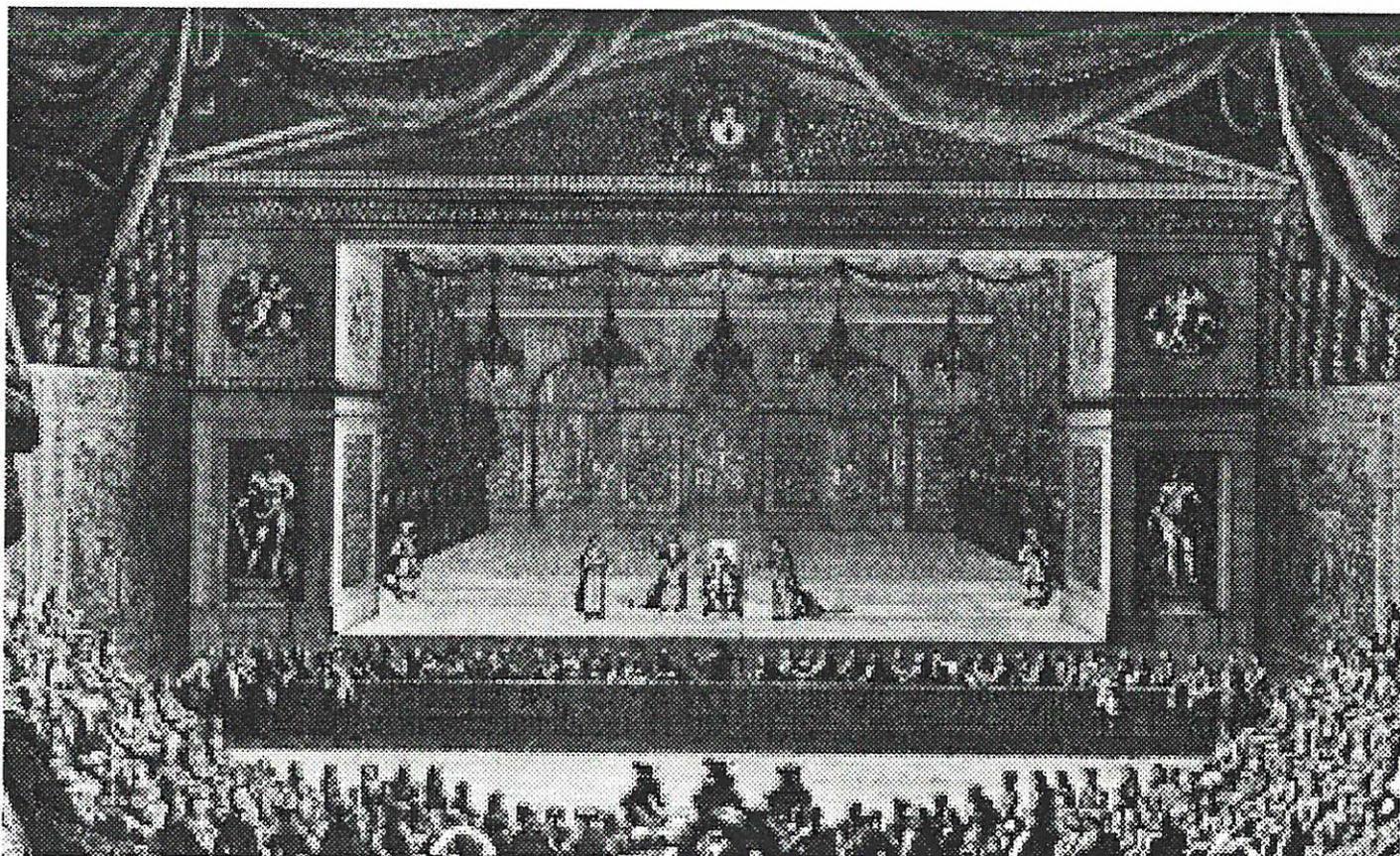
SOCIÉTÉ MARC ANTOINE CHARPENTIER

BULLETIN

n°7

Juillet 1992

ISSN 1141-9822



## Sommaire:

- *Les Charpentier avant les Charpentier*, Recherches sur la famille paternelle de Marc-Antoine Charpentier par Jean-François Viel
- Disques
- Publications
- Edition
- Le Conservatoire *Marc Antoine Charpentier* de Viry-Chatillon

SOCIÉTÉ MARC ANTOINE CHARPENTIER  
ASSOCIATION LOI 1901 N° 83/3453 – 5, rue Maurice Grandcoing – 94200 IVRY s/SEINE – TÉL : (1) 49. 59. 32. 00.  
TÉLEX : 261 650 – TÉLÉCOPIE : 49. 59. 32. 33.

## Les Charpentier avant Charpentier

### Recherches sur la famille paternelle de Marc-Antoine Charpentier

Dans son article "1662: Marc-Antoine Charpentier et les siens" (1), Patricia M. Ranum a démontré que la famille paternelle du compositeur était originaire de Meaux (Seine-et-Marne). Rappelons brièvement que l'environnement dans lequel a grandi le jeune Marc-Antoine a pu être reconstitué grâce à divers actes notariés tirés du Minutier central, notamment à partir de l'inventaire dressé en 1662 (2) après le décès de Louis Charpentier, son père; né en 1643, fils d'un maître écrivain Parisien de la rue du Foin, le futur compositeur a probablement été élevé, à la suite de la mort prématurée d'Anne Toutré sa mère, par sa soeur aînée Estiennette Charpentier, établie maîtresse lingère à "La Barbe d'or", rue de la Harpe. C'est ce même inventaire de 1662 qui a révélé la "piste de Meaux": le document fait en effet état d'un "Sieur Charpentier", prêtre sacristain de la cathédrale de Meaux, *cousin* d'Estiennette (et donc aussi de Marc-Antoine), et encore de "deffunct Me Pierre Charpentier, vivant prestre grand chapellain de lad. Eglise de Meaux", *frère* du maître écrivain, c'est-à-dire oncle paternel du compositeur.

Un contrat de mariage découvert par Patricia Ranum aux Archives départementales de Seine-et-Marne permet d'en apprendre davantage sur la famille melloise du compositeur. En 1660, Jeanne Charpentier, fille de Nicolas Charpentier, huissier sergent royal à Meaux, et de Françoise Dubois, tous deux alors décédés, contracte mariage avec un maître mégissier de Meaux nommé Claude Baudouin (3). A cette occasion, Jeanne est assistée d'un grand nombre de parents: le premier de ceux-ci est Me Robert Charpentier, "prêtre marguillier en l'église de Meaux", son frère, qui la dote d'une somme de 800 livres; nous relevons également la présence de "Me Pierre Charpentier, prestre grand chappellain en lad. église", son cousin germain. Il ne fait aucun doute que Robert et Pierre Charpentier étaient respectivement le cousin et l'oncle du futur compositeur et de sa soeur Estiennette... La confrontation de l'inventaire parisien de

1662 et du contrat de mariage mellois de 1660 permet donc d'établir que l'huissier Nicolas Charpentier n'était autre que le grand oncle (frère du grand-père paternel) de Marc-Antoine Charpentier.

\*

C'est en 1606, alors qu'il n'était encore que "précepteur" à Meaux, que Nicolas Charpentier avait épousé une jeune veuve, Françoise Dubois (4). Le contrat de mariage qui fut signé à cette occasion (5) indique que le futur époux était le fils de *Denis Charpentier*, maître mégissier à Meaux, et de *Geneviève Soudain*, et qu'il eut pour témoins son oncle Jacques Goulevault et son beau-frère Pasquier Charpentier, tous deux marchands de Meaux.

Les bisaïeux de Marc-Antoine Charpentier étaient donc Denis Charpentier et Geneviève Soudain (voir tableau n°1), tous deux de souche melloise. Avant de voir qui était le grand-père paternel du compositeur, pour le moment resté dans l'ombre, nous allons examiner les origines familiales de Denis Charpentier et de son épouse.

#### 1. Les origines familiales de Denis Charpentier.

Divers indices permettent de penser que Denis Charpentier était né aux alentours de 1545. Le premier janvier 1560, en tout cas, nous le voyons entrer en apprentissage, pour trois ans, chez un maître mégissier de Meaux; le contrat qui fut rédigé à cette occasion (6) nous apprend qu'il était le fils de Claude Charpentier, alors décédé, et que sa mère, dont le nom ne nous est pas parvenu, s'était déjà remariée avec un certain Nicolas Pasquier, de Meaux. Outre son beau-père, Denis Charpentier fut assisté de son grand-père paternel, Nicolas Char-

pentier, qui était gantier à Meaux, rue Darnetal, et de son oncle Pierre Bezansson (époux d'une demoiselle Charpentier), sellier à Meaux.

Quelques mois auparavant, le 27 juillet 1559, le gantier Nicolas Charpentier avait vendu à Pierre Bezansson, son gendre, la "tierce partie (...) d'une maison assise à Meaulx, (...) en la rue St-Christofle, (...) moiennant la somme de 40 livres (...) desquels ledict achepteur sera tenu et promet paier 30 livres à Denis Charpentier petit-fils dudict vendeur, filz de Claude Charpentier, sitost que ledict myneur trouvera son party par mariage et non plus tost" (7). Nicolas Charpentier, qui devait être né avant 1500 (il était, ne l'oublions pas, le quadrisaïeul de Marc-Antoine !), mourut peu après la mise en apprentissage de son petit-fils: en 1561, nous voyons en effet Pierre Bezansson reconnaître une rente sur une maison de Meaux, en tant qu'héritier, "à cause de sa femme", de "feu Nicolas Charpentier gantier" (8).

Denis Charpentier avait une demi-soeur, Marie Pasquier, qui épousa Thomas Ladmiral (9). Comme son frère, celle-ci savait signer d'une main sûre, ce qui laisse supposer que l'un et l'autre avaient bénéficié, pour l'époque, d'un bon niveau d'instruction. Devenu maître mégissier à Meaux, sur la paroisse St-Nicolas, Denis Charpentier songea alors à se marier: il épousa en 1571-1572 (10) Geneviève Soudain, qui était, ainsi qu'on va le voir, veuve d'Anthoine Esmerault, maître mégissier de Meaux.

## 2. Les origines familiales de Geneviève Soudain.

Si Denis Charpentier était issu d'un milieu de marchands spécialisés dans le travail du cuir, Geneviève Soudain n'y était entrée que par son premier mariage. Fille de Nicolas Soudain, notaire royal à Meaux, elle faisait en effet partie, par sa naissance, de la moyenne bourgeoisie de cette ville.

Nicolas Soudain était lui-même le fils de Pierre Soudain, mort avant 1570, établi marchand au "grand marché de Meaux", "près la tour de l'église Saint Sainctin", dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (11). Déjà notaire royal à Meaux en 1549 (12), Nicolas était aussi "praticien" à Mareuil-lès-Meaux en 1550 (13). La possession d'un assez grand nombre de terres et de vignes à Coulommès laisse supposer que sa famille en était originaire.

C'est vers 1540 que Nicolas avait épousé Marie Blondel. Fille de Regnauld Blondel (14), dont on ne connaît que le nom, celle-ci avait au moins un frère et une soeur: Guy et Claude Blondel. Guy était qualifié de marchand bourgeois de Meaux, et avait épousé Charlotte Delaacy. Constatant que "n'a esté le vouloir de Dieu depuis qu'ilz ont esté contrainctz par mariage de leur donner lignée ny enffans", ils se firent en avril 1571 la donation mutuelle de tous leurs biens meubles et immeubles (15). Cette disposition allait très bientôt "profiter" à Charlotte Delaacy, puisque Guy Blondel, qui avait opté pour la "nouvelle religion", fut tué le 25 août 1572 dans les massacres de la Saint-Barthélémy, en leur version meldoise (16). Il est à noter que Charlotte Delaacy se remaria en 1573 avec Claude Thibault, procureur au bailliage de Dammartin-en-Goële (17). Quant à Claude Blondel, on ne sait pas grand chose à son sujet, sinon qu'elle mourut sans enfants, avant 1572, veuve d'un marchand bourgeois de Paris nommé Nicolas de Pommereul. Il semble que Marie, Guy et Claude Blondel aient eu une autre soeur, Pasquette Blondel, épouse de Bertrand Nolin, dont les deux filles, Marguerite et Perrette Nolin, épousèrent respectivement Claude Biérix, maître potier d'étain à Meaux, et Pierre Chibon, marchand à Crécy-en-Brie. C'est en tout cas avec ces deux derniers que Marie Blondel procéda, en 1574, au partage des biens (situés à Poincy) délaissés par la veuve de Pommereul, sa soeur (18).

Nicolas Soudain mourut avant février 1556 (19), laissant à Marie Blondel trois jeunes enfants: *Geneviève*, Nicolas et Agnès Soudain, qui eurent pour tuteur et curateur leur grand-père paternel Pierre Soudain.

Geneviève Soudain se maria vers 1565 avec un marchand mégissier de Meaux, Anthoine Esmerault, qui était probablement l'un de ses lointains cousins. En 1555, celui-ci était entré en apprentissage, pour trois ans, chez un mégissier de Meaux (20): "filz myneur de feu Nicolas Esmerault, en son vivant demeurant à Coulommès", le futur apprenti avait alors été assisté de *Claude Soudain*, son tuteur habitant Coulommès... Anthoine Esmerault mourut peu après son mariage, vers 1570-1571 (21), laissant à sa veuve deux petites filles, Claude et Magdelaine Esmerault. Nous savons que Geneviève Soudain se remaria presque aussitôt (10) avec Denis Charpentier, qui devint par la même occasion tuteur et curateur des mineures Esmerault (22).

C'est en 1572 qu'Agnès Soudain, la soeur de Geneviève, épousa un maître tailleur d'habits demeurant à Meaux, Jacques Goullévault (23). A la signature de son contrat de mariage, elle fut assistée de sa mère, de Guy Blondel, son oncle (qui n'avait plus que quelques semaines à vivre), de Me Nicolas Soudain, son frère "praticien" à Meaux, et de Denis Charpentier, son beau-frère. "En faveur et contemplation" de ce mariage, Marie Blondel remit à sa fille une somme de 600 livres tournois, "donnée et léguée à icelle Soudain par feu Claude Blondel, sa tante, elle vivante veuve de feu Nicolas de Pommereul, demeurant à Paris, en faisant son testament et ordonnance de dernière volonté". Jacques Goullévault et son épouse eurent trois filles (24); l'une d'elles, Françoise, épousa en 1611 Jean Le Roy, marchand au Gué-à-Tresmes, un hameau situé non loin de Lizy-sur-Ourcq (25); parmi les parents de la future épouse, nous noterons au passage la présence d'un de ses cousins, *Louis Charpentier*, qui apposa sa belle signature au bas de l'acte.

Quant à Nicolas Soudain "le jeune", il devint, ainsi qu'on l'a vu, praticien à Meaux, et mourut fort jeune, peu avant 1579 (26), ne laissant pour seules héritières que ses deux soeurs Geneviève et Agnès Soudain. L'ensemble de ses "logis, terres, jardins, héritages et rentes", situés à Coulommès pour la plupart, fut partagé en septembre 1579 entre Denis Charpentier et Jacques Goullévault, "à cause de leurs femmes" (27).

Marie Blondel s'éteignit à la fin de l'année 1578: le 13 juin 1578, nous la voyons encore louer, "à titre de loyer et pris d'argent", quelques terres labourables sises à Poincy (28). Dès janvier 1579 (29), ses filles apparaîtront désormais dans les actes notariés en tant qu'héritières de "feue Marye Blondel leur mère".

### 3. Denis Charpentier, Geneviève Soudain et leurs enfants.

Le mariage de Geneviève Soudain avec Denis Charpentier demeure une énigme: on peut se demander comment l'héritière des familles Soudain et Blondel, qui jouissait à l'évidence d'une certaine aisance matérielle, a pu épouser Denis Charpentier qui, lui, ne disposait que de son "savoir-faire" de maître-mégissier, à une époque où les alliances

étaient presque toujours de raison, et les fortunes bien assorties. Dès son mariage, Denis se mit à fréquenter très régulièrement les notaires de Meaux, toujours "au nom et à cause de Geneviève Soudain sa femme", dont les biens, assez nombreux, demandaient une gestion suivie: il y avait sans cesse un bail à renouveler, un lopin de vigne à échanger, ou un procès à éviter. Mais Denis eut bientôt à faire face à d'importantes difficultés dans son commerce de mégisserie, à tel point que son épouse dut recourir à une séparation de "biens et contrats", afin de protéger le peu qui lui restait (30). Lorsque Denis mourut à l'hôtel-Dieu de Meaux, en 1611 (31), ses enfants (et ceux du premier mariage de son épouse) héritèrent d'une situation financière dégradée, qu'ils ne parvinrent pas à redresser, à l'exception peut-être de Magdelaine Esmerault.

Claude Esmerault, fille du premier lit de Geneviève Soudain, épousa en 1585 Noël Oudée, maître foulon de draps à Meaux, veuf avec deux enfants. A la signature du contrat de mariage (32), la future épouse fut assistée de sa mère, de Denis Charpentier, son beau-père, de Jacques Goullévault et Agnès Soudain, ses oncle et tante, et de Marguerite Nolin, veuve de Claude Biéatrix, sa cousine. Claude ne fut dotée que d'une somme de "trente trois escus ung tiers sol valant la somme de cent livres tournois". On est loin des 600 livres reçues par Agnès Soudain en 1572, lors de son mariage avec Jacques Goullévault: l'état des finances de Denis Charpentier et de sa femme n'était déjà plus très brillant en 1585...

Trois ans plus tard (33), Magdelaine Esmerault épousa un "marchand maître mesureur de charbon à Meaux", Pasquier Charpentier, dont la famille, originaire du village de Chambry, ne semble pas être apparentée à celle de Denis Charpentier, établie à Meaux dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il sera plus loin question de Pasquier Charpentier et de sa famille.

De son second mariage avec Denis Charpentier, Geneviève Soudain avait eu trois enfants: Louis, Nicolas et Agnès Charpentier. Avant d'examiner le cas de Louis, voyons ceux de Nicolas et Agnès.

Nicolas Charpentier, que nous connaissons déjà, était précepteur à Meaux lorsqu'il épousa Françoise Dubois, en 1606 (5). Peu de temps après son mariage, il fut pourvu de l'office d'huissier sergent royal au bailliage de Meaux (de même que son frère Louis): on a l'impression que Nicolas tenta ainsi de recouvrer le rang social qu'avait tenu son grand-père notaire au

XVI<sup>e</sup> siècle. Mais les faits prouvent qu'il n'y réussit guère: Marie Charpentier, sa fille aînée (34), ne trouva aucun parti, et mourut "fille majeure" en 1682. Deux des autres enfants de Nicolas, Jehan (35) et Charles Charpentier, furent pris en pitié par une riche bourgeoise de Meaux, qui leur légua quelque argent pour les aider à s'établir (36); Charles et son frère Nicolas (37) retournèrent d'ailleurs à l'état de cordonnier, et nous savons que le premier ne laissa presque rien à sa mort (38). Quant à Jeanne Charpentier, la fille cadette, elle épousa en 1660, ainsi qu'on l'a vu, un mégissier de Meaux (39). Seul Robert Charpentier, en devenant prêtre grand chapelain en l'église cathédrale de Meaux, parvint à occuper une situation de quelque prestige (40).

Le cas d'Agnès Charpentier illustre mieux encore le revers de fortune subi par sa famille: placée chez un procureur de Meaux, cette petite-fille de notaire épousa en 1614 (41) un "ouvrier de vielz" (savetier) de Meaux, Abraham de Vinciennes, qui était veuf avec plusieurs enfants majeurs (42). Ses parents étant alors décédés, Agnès fut assistée, à la signature de son contrat de mariage, de Me Jehan Delabarre, "son maître", de Nicolas Charpentier, son frère, et de Pasquier Charpentier, son beau-frère. Personne ne s'étant trouvé pour la doter, c'est le "maître" qui donna à la future épouse une modeste somme de 100 livres, "moyennant laquelle somme il demeurera quite de tous les loyers qu'elle a gaignez et méritez de tout le temps qu'elle a servy ledict Delabarre"...

Denis Charpentier et son épouse n'auraient-ils pas ainsi "sacrifié" leur fille Agnès, afin d'acheter à chacun de leurs deux fils "l'estat et office" d'huissier sergent royal au bailliage de Meaux ?

#### 4. Les grands-parents paternels de Marc-Antoine Charpentier.

Il est maintenant temps de parler de Louis Charpentier. Le contrat de mariage de son frère Nicolas, signé en 1606 (5), apporte la précision suivante: Denis Charpentier et son épouse s'engagèrent alors à "bailler, fournir et délivrer audict Nicolas Charpentier leur fils pareil et semblable mariage qu'ilz ont baillé, ou promis bailler, à *Louis Charpentier leur fils* en faveur du mariage fait entre luy et *Anne Broquoy* à présent sa femme et les rendre es-

gaulx et aussy advantagez l'ung que l'autre".

Le fait que Denis Charpentier ait désiré rendre ses fils Louis et Nicolas Charpentier "esgaulx et aussy advantagez l'un que l'autre" (en leur achetant un office d'huissier sergent royal, par exemple) semble exclure l'existence d'un autre fils, dont nous n'avons d'ailleurs relevé aucune mention dans le notariat et les registres paroissiaux de Meaux. Comme nous savons que Nicolas Charpentier était le grand-oncle de Marc-Antoine, et Denis Charpentier son bisaïeul, Louis Charpentier s'impose donc comme étant le grand-père paternel du compositeur. Le maître écrivain aura donc reçu le même prénom que son père... La famille Broquoy était vraisemblablement originaire du Beauvaisis, précisément du village de Neuilly-en-Thelle, où Jehan Broquoy, le père d'Anne, avait possédé au XVI<sup>e</sup> siècle une "masure" et quelques lopins de vigne (43). Les Broquoy s'étaient ensuite installés aux portes de Paris: Marie Bonnot, veuve de Jehan Broquoy, s'était remariée au début du XVII<sup>e</sup> siècle avec Isambert de La Fontaine, "consierge de la Muette du boys de Boullongne, y demeurant". Situé à l'entrée du Bois de Boulogne, non loin du village de Passy, le château de la Muette avait remplacé un ancien pavillon de chasse de Charles IX; à l'époque où Isambert y était concierge, la Muette faisait partie du domaine de la "reine Margot", avant qu'il ne tombe, en 1615, dans l'escarcelle du jeune Louis XIII. Le frère d'Anne Broquoy, prénommé Jehan comme leur père, se rapprocha tout à fait de la capitale lorsqu'il épousa Anne Regnoust (alias Renoul, voire Arnoult), élevée par un maître arbalétrier de Paris (44), et qu'il y devint maître tailleur d'habits (voir tableau n°2). Mais sa carrière parisienne prit rapidement fin, puisqu'il s'établit dès avant 1598 à Meaux (45), en qualité de concierge de l'évêché. On devine que c'est par l'intermédiaire de son frère Jehan qu'Anne Broquoy fit la connaissance du Meldois Louis Charpentier.

Le mariage de ces derniers fut célébré avant 1604 (46): leur fils Pierre Charpentier (le futur prêtre grand chapelain de la cathédrale) fut en effet baptisé en l'église St-Rémy de Meaux le 13 juin 1604 (47). Les registres paroissiaux de Meaux, très lacunaires pour cette époque, mentionnent les naissances d'autres enfants de Louis Charpentier et de son épouse, mais l'acte de baptême de leur fils Louis (le père de Marc-Antoine) n'a pu y être retrouvé (48). Nous savons peu de choses sur le grand-père du com-

positeur, sinon qu'il était huissier sergent royal à Meaux, et qu'il mourut fort jeune, entre 1611 et 1613, à peu près au même moment et sans doute aussi peu fortuné que son père.

A la mort de son mari, Anne Broquoy se trouva sans grandes ressources, et dut se résoudre à vendre le peu de biens immeubles lui appartenant. En juin 1613, la "veuve de feu Louys Charpentier vivant huissier au bailliage de Meaux" vendit donc devant un notaire Parisien, par l'intermédiaire d'Isambert de La Fontaine son beau-père, la fameuse "masure" de Neuilly-en-Thelle (43); "l'achepteresse" ne fut autre que Catherine Certain, la propre mère d'Anne Regnoust (45). Mais Anne Broquoy était suffisamment attachée à sa mesure de Neuilly-en-Thelle, où elle avait

peut-être passé les premières années de son enfance, pour la racheter en 1624 (49), onze années après l'avoir vendue...

Il ne semble pas qu'Anne Broquoy se soit remariée. En 1624, puis en 1627, nous la voyons prendre à bail (50) une maison de la rue de la Halle, à Meaux, non loin de la cathédrale, peut-être pour se rapprocher de son fils Pierre Charpentier, qui y était prêtre. Chaque fois qu'elle passait devant un notaire (qui était le plus souvent son neveu Jacques Charpentier), Anne apposait sa signature au bas de l'acte (fig.1): de même que Marie Bonnot sa mère, elle savait signer avec aisance. Il n'est donc pas étonnant que son fils Louis, issu d'une famille où tout le monde - y compris les femmes - savait signer, soit devenu maître écrivain.

Fig 1 : Signature d'Anne Broquoy, grand-mère paternelle de Marc Antoine, en 1627.

### 5. Pasquier Charpentier et sa famille.

Nous avons vu que Magdelaine Esmerault, fille du premier lit de Geneviève Soudain, avait épousé en 1588 Pasquier Charpentier, marchand maître mesureur de charbon à Meaux (33). Pasquier était le fils de Jehan Charpentier, aussi mesureur de charbon à Meaux, et de Nicole Couppert (51), originaires de Chambry. Les soeurs de Pasquier, Jehanne et Marguerite Charpentier, se marièrent toutes deux en 1587: la première épousa David Croyer, marchand foulon de draps au "grand marché de Meaux" (52), et la seconde Abraham Blanchet, un marchand mercier du faubourg St-Nicolas de Meaux (53).

De tous les membres de la famille Charpentier, les Croyer sont indiscutablement ceux qui ont le mieux

"réussi"; ainsi que Patricia Ranum l'a exposé, c'est peut-être grâce aux Croyer et à leurs prestigieuses relations (les Séguier, notamment) que Marc-Antoine a pu accomplir son voyage à Rome, et devenir à son retour l'un des musiciens de l'hôtel de Guise. Il convient donc de s'y arrêter un instant.

David Croyer avait passé son enfance au "grand Marché de Meaux", l'un des bastions de la "nouvelle religion": dans son *"Histoire de l'Eglise de Meaux"*, Tous-saints Duplessis indique que sur les douze cents familles qui habitaient le Marché en 1560, "à peine en comptait-on une douzaine qui fussent demeurées fermes dans la foi catholique" (54). Les Croyer étaient bien entendu du nombre de ces familles protestantes, si bien qu'à la Saint-Barthélémy, Quentin Croyer, le père de David (55), eut à payer de sa vie ses convic-

tions religieuses, de même que Guy Blondel et plus de cinquante autres “religionnaires” Meldois (16). David Croyer se convertit néanmoins de bonne heure à la “vraie religion”, puisqu’il épousa catholiquement, en 1587, Jehanne Charpentier (52). Dès que les troubles de la Ligue furent passés, son épouse et lui s’installèrent à Paris, rue Saint-Martin; David y devint rapidement “marchand-bourgeois”, s’y enrichit (56), et s’empressa, comme beaucoup de “nouveaux convertis”, d’oublier son passé de huguenot, allant même jusqu’à fréquenter d’anciens ligueurs... Il mourut en 1614 (57), laissant à Jehanne Charpentier quatre filles, qui firent toutes d’avantageuses alliances: Estienneette épousa en 1615 Louis Le Roy, procureur au Châtelet de Paris (58); Marthe se maria l’année suivante avec Jacques Havé de Saint-Aubin (59), avocat au Châtelet puis gentilhomme ordinaire du duc d’Orléans; Catherine fut d’abord l’épouse de Louis Cousin, commissaire examinateur au Châtelet de Paris, puis en 1634 celle d’Hubert Ginet (60), pourvu de la même charge. Quant à Suzanne, la cadette, elle épousa en 1625 (61) un avocat au Parlement, Charles Sevin, qui allait bientôt devenir l’un des protégés du chancelier Séguier (le “ministre mécène”), et le familier de plusieurs représentants de la maison de Guise (1).

Resté à Meaux, le mesureur de charbon Pasquier Charpentier eut de son mariage avec Magdelaine Esmerault de nombreux enfants; cinq d’entre eux atteignirent l’âge adulte: Marie, Jacques, Guillaume, Jehan, et Nicolas.

C’est en 1610 (62) que Marie Charpentier, l’aînée (63), épousa Nicolas Brion, maître mégissier à Meaux, fils d’un marchand de cette ville. Le contrat qui précéda ce mariage (64) indique que la future épouse fut assistée de son père, de Denis Charpentier “son ayeul” (par alliance), de Louis et Nicolas Charpentier, ses oncles, de Jacques Goullévault, son (grand) oncle, et de Jehanne Charpentier, sa tante (fig. 2). Outre son trousseau, Marie Charpentier fut dotée par son père d’une somme de 450 livres, et reçut 300 autres livres de la main de sa tante, “pour l’amitié que ledict Croier son mary et elle ont à ladite Marie Charpentier leur niepce”.

Né en 1590 (65), Jacques Charpentier devint notaire royal à Meaux en 1614: cette année-là, Pasquier Charpentier son père lui acheta en effet “l’estat et office de notaire royal gardenotte héréditaire en la ville et bailliage de Meaux”, moyennant une somme de 1.200 livres (66). L’année suivante, Jacques épousa Barbe Chabouillé, fille d’un conseiller du roi en

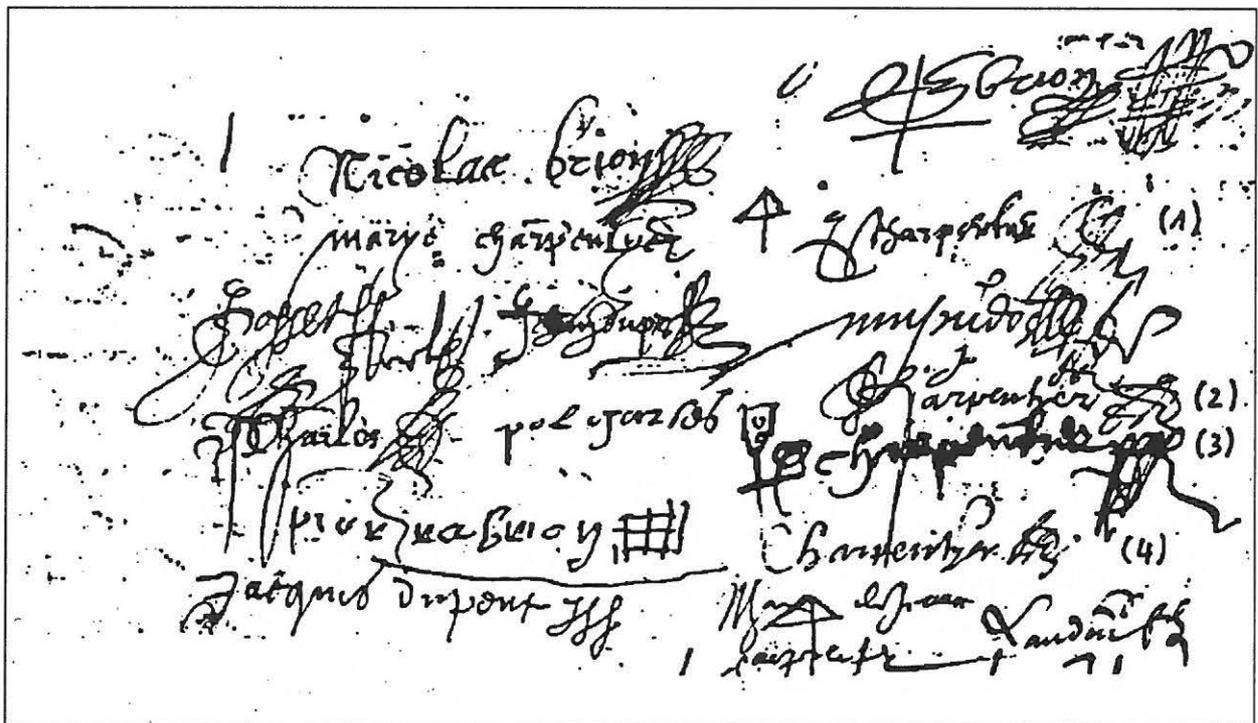


Fig. 2 : Contrat de mariage Nicolas Brion / Marie Charpentier, 8 juillet 1609, page des signatures. Sur la “colonne” de droite, on remarquera (de haut en bas) les signatures de Pasquier Charpentier (1), Louis Charpentier (2), Denis Charpentier (dont la main tremble par l’âge) (3) et Nicolas Charpentier (4).

l'élection de Meaux, et issue de la meilleure bourgeoisie du lieu (67). De cette union naquit notamment Gilles Charpentier (68), qui devint le secrétaire du marquis de Saint-Luc, et dont il est parlé dans l'article de Patricia Ranum (1).

Les trois autres frères Charpentier sont moins bien connus: Guillaume quitta Meaux dès l'âge adulte, et devint hôtelier à Paris, au "Mouton blanc", rue Saint-Martin; il est cité en tant que témoin dans divers actes concernant les familles Charpentier et Croyer. Jehan, né en 1605 (69), fut pourvu de l'office d'huissier sergent à cheval au Châtelet de Paris, et habitait Meaux (70). Quant à Nicolas, né en 1612 (71), il devint "maître mesureur juré de charbon en la ville, marché et fauxbourgs de Meaux" (72), comme l'avaient été avant lui ses père et grand-père. Veuve de Pasquier Charpentier, décédé en la paroisse St-Rémy de Meaux en 1627 (73), Magdelaine Esmerault mourut au même lieu le 15 décembre 1643, laissant si peu de biens que sa fille Marie Charpentier renonça purement et simplement à la succession, et que ses autres enfants, inégalement "avantagés", eurent bien des difficultés à trouver un terrain d'entente (74). Dès le 20 décembre 1643, Jacques Charpentier, le notaire, annonça le décès de sa mère à ses cousins Parisiens. Voici un extrait de la réponse (75) qui lui fut adressée le 28 décembre suivant par Jacques Havé de St-Aubin (époux de Marthe Croyer):

"Monsieur mon Cousin,  
 "J'ay receu vostre dernière dattée du XX<sup>o</sup>  
 de ce mois. Je suis bien fasché de la nouvelle de la mort de Madame Charpentier nostre tante. Ma femme en a eü grand sentiment et a fait prier Dieu pour elle. Elle ne pouvoit que bien mourir, aiant tousiours si bien vescu, c'est un but où il nous fault tous arriver. (...).  
 "Je suis, Monsieur mon Cousin, vostre très affectionné serviteur".

Le ton de ce billet, et de quelques autres, indique que les relations familiales, entre Meaux et Paris, ne s'étaient non seulement pas relâchées, mais qu'elles étaient restées des plus cordiales. Ainsi, lorsque Jacques Charpentier maria l'une de ses filles, en 1645, Jacques Havé de Saint-Aubin lui écrivit-il: ma femme "se réjouit de la nouvelle que l'on luy a dit que vous la mariés, nous aurons l'honneur de la voir

chez nous à Paris où nous la recepvrons le mieulx qu'il nous sera possible" (76). Mais, pour le moment, aucun document n'est venu préciser que les relations entre la famille du maître écrivain et ses cousins Mellois étaient restées tout aussi chaleureuses...

## 6. La famille Charpentier et la musique.

Le choix de Marc-Antoine pour la musique n'étonne pas quand on sait qu'Elisabeth Charpentier, l'une de ses soeurs, avait épousé en 1662 un maître joueur d'instruments Parisien nommé Jean Edouard (77).

Regroupés en une corporation dirigée par un "roi des ménétriers", et placés sous le patronage de Saint-Julien, les joueurs d'instruments n'avaient jamais joui d'une excellente réputation: leurs "moeurs dissolues" leur étaient reprochées, notamment par les autorités religieuses. En 1698 encore, "l'Aigle de Meaux" ne se montrait pas particulièrement tolérant à leur égard: "Les curés admonesteront les fidèles du péril des danses, les empêcheront le plus qu'ils pourront les jours de fêtes et Dimanches, et avec une attention plus particulière durant l'Avent et le Carême, et aux fêtes solennelles: admonestront pareillement les joueurs de violons et autres instruments qui servent aux danses du péril extrême de leur profession, et néanmoins pour la dureté des coeurs et sans approuver leur estat, nous relâchons l'obligation du cas réservé à Nous, en faveur de ceux qui dans un âge avancé n'ont point d'autre métier pour gagner leur vie, en promettant de ne point permettre celui-là à leurs enfants" (78).

Il apparaît que la famille de Marc-Antoine Charpentier n'avait jamais tenu compte de ce préjugé contre les musiciens. Dès 1604, Denis Charpentier n'avait pas hésité à mettre en apprentissage l'un de ses jeunes cousins, Maximilien Lormier, chez un maître joueur d'instruments de Crécy-en-Brie, pour qu'il y apprenne "l'art et mestier de joueur d'instruments" (79). Près de quarante ans plus tard, en 1643, Simone Preudhomme, la petite fille de Marguerite Charpentier et d'Abraham Blanchet, se mariait en la présence de son cousin germain Pierre Garrier, maître joueur d'instruments à Meaux (80).

Entre temps, en 1606 (5), Nicolas Charpentier avait épousé Françoise Dubois, issue d'une famille presque exclusivement composée de musiciens (voir tableau

n°3): la mère de Françoise, Jehanne Paielleville, veuve de Robert Dubois, s'était remariée au début du siècle avec Jacques Postolle, qui avait été reçu maître joueur d'instruments à Meaux en 1579 (81). De son premier mariage avec Jehanne Pommier, Jacques avait eu deux enfants, François et Jehanne Postolle: le premier était à son tour devenu maître joueur d'instruments à Meaux, et avait épousé en 1607 (82) la soeur de Françoise Dubois; la seconde s'était mariée en 1611 (83) avec un neveu de Jehanne Paielleville, Jehan Maillet, lui aussi maître joueur d'instruments à Meaux, et fils de musicien... En 1610, Jacques Postolle avait même créé une compagnie de musique à Meaux (84), parmi lesquels se retrouvaient précisément son fils François Postolle, son beau-frère Jehan Maillet et ... Pierre Garrier, le témoin de Simone Preudhomme. Il est à noter que les Postolle étaient encore maîtres joueurs d'instruments à Meaux au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (85)...

Il est certes peu probable que la modeste "compagnie Postolle" ait exercé une quelconque influence sur Marc-Antoine Charpentier, qui sans doute n'en entendit même jamais parler. Mais ce qui est certain, c'est que la famille du compositeur avait cotoyé de longue date de nombreux joueurs d'instruments, et considérait donc sans aucun mépris "l'art et mestier" de musicien...

\*  
\*       \*

L'inventaire après décès de 1662 mentionne une maison située "en pais de Nivernois", vendue en 1649 par Louis Charpentier (86). Comme on sait désormais que la famille Charpentier n'avait aucune attache en Nivernais, on ne peut que s'interroger sur la façon dont Louis était entré en possession de cette maison: avant de s'installer à Paris, n'aurait-il pas séjourné quelques années dans la région de Clamecy, dans l'entourage du duc de Nevers par exemple, et fait l'acquisition de cette maison ? Ou bien s'agit-il plus simplement d'un bien provenant de la famille d'Anne Toutré, qui serait dans ce cas originaire du Nivernais ? Dans l'état actuel des recherches, il est impossible de répondre à cette question. Le contrat de mariage des parents de Marc-Antoine, qui reste à découvrir, permettrait sans aucun doute de lever bien des incertitudes à ce sujet.

Jean-François Viel  
Généalogiste professionnel  
Mitry-Mory (Seine et Marne)

## NOTES

1. Bulletin de la Société M.-A. Charpentier n°2, janvier 1990, pp. 2 à 15.
2. Arch. nat., Minutier central, XXIII, 308, inventaire après décès du 16 janvier 1662 (acte signalé par Patricia Ranum).
3. Arch. dép. de Seine-et-Marne (qu'on abrègera en "A.D.77"), 151 E 25, contrat de mariage du 7 juin 1660 (acte signalé par Patricia Ranum).
4. Fille de Robert Dubois, maître charpentier à Meaux, et de Jehanne Paielleville, Françoise Dubois avait été baptisée à Meaux (St-Nicolas) le 19 juillet 1582. De son premier mariage avec Hiérosme Fourdrain, marchand à Meaux, elle avait eu en 1600 un fils, Léonard, qui mourut probablement en bas âge.
5. A.D.77, 135 E 23, contrat de mariage du 15 janvier 1606.
6. Arch. nat., ZZ1 203, F°418 r°, contrat d'apprentissage du 1er janvier 1559 (=Ô1560 "nouveau style").
7. Arch. nat., ZZ1 203, F°183 v°, vente du 27 juillet 1559. Il est à noter que cet acte a été signé, d'une main fatiguée, par Nicolas Charpentier.
8. A.D.77, 130 E 7, reconnaissance de rente du 6 août 1561.
9. A.D.77, 129 E 34, transaction et accord du 31 décembre 1592, acte incomplet.
10. Le contrat de mariage, qui nous aurait apporté d'utiles précisions sur la parentèle et l'état de la fortune de Denis Charpentier, n'a malheureusement pas été retrouvé. Nous savons cependant que Geneviève Soudain était encore veuve d'Anthoine Esmerault le 5 juin 1571 (A.D.77, 130 E 22) et déjà mariée à Denis Charpentier le 16 juin 1572 (A.D.77, 130 E 25).
11. A.D.77, 130 E 2, bail du 15 février 1555 (= 1556 n.s.), 130 E 20, renonciation du 1er mars 1570, et 130 E 40, bail du 20 janvier 1578.
12. A.D.77, 129 E 9, échange du 9 décembre 1549. Les minutes de Me Nicolas Soudain, notaire royal à Meaux, ne nous sont pas parvenues.
13. A.D.77, 129 E 10, vente du 14 août 1550.
14. A.D.77, 129 E 32, rachat de rente du 26 août 1586.
15. A.D.77, 130 E 23, donation mutuelle du 10 avril 1571.
16. Cf. Antoine-Etienne Carro, "Histoire de Meaux et du Pays Meldois", Meaux-Paris, 1865, pp. 231 et 520.
17. A.D.77, 130 E 28, contrat de mariage du 9 mars 1573.
18. A.D.77, 130 E 31, partage du 26 avril 1574.
19. A.D.77, 130 E 2, bail du 15 février 1555 (= 1556 n.s.).
20. A.D.77, 129 E 15, contrat d'apprentissage du 31 août 1555.
21. Anthoine Esmerault signa au bas d'un acte du 1er mars 1570 (A.D.77, 130 E 20); Geneviève Soudain intervint, en tant que "veuve de feu Anthoine Esmerault en son vivant marchand à Meaulx", dans un bail du 5 juin 1571 (A.D.77, 130 E 22).
22. A.D.77, 80 E 7, bail du 12 février 1583.
23. A.D.77, 130 E 25, contrat de mariage du 16 juin 1572.

24. Françoise Goullevault, mariée en 1611 à Jean Le Roy, marchand au Gué-à-Tresmes; Marguerite Goullevault, mariée par contrat du 25 février 1612 (A.D.77, 142 E 19) à Nicolas Hayot, laboureur à Rademont, paroisse de la Haute Maison; et "Brigide" Goullevault, mariée à Guillaume Colletet, maître pâtissier rôtisseur à Meaux.
25. A.D.77, 135 E 25, contrat de mariage du 20 juillet 1611.
26. Nicolas Soudain était encore en vie en 1576: le 20 février 1576, nous le voyons, en tant que témoin, signer au bas d'un "bail à ferme et moison de grain" (A.D.77, 130 E 34).
27. A.D.77, 130 E 41, partage du 24 septembre 1579.
28. A.D.77, 130 E 43, bail du 13 juin 1578.
29. A.D.77, 130 E 42, vente du 3 janvier 1579 et ratification du 23 février suivant.
30. Dès 1593, Geneviève Soudain est en effet qualifiée de "femme séparée de biens et contrats de Denis Charpentier son mary" (A.D.77, 173 E 4, divers actes, voir notamment le bail du 19 novembre 1593).
31. Arch. mun. de Meaux, registres paroissiaux de St-Rémy, GG.2: "Du X<sup>o</sup> avril (1611) est décédé Denis Charpentier de la paroisse St-Nicolas et est mort en l'hostel Dieu et enterré au grand simetière St-Rémy".
32. A.D.77, 129 E 31, contrat de mariage du 2 janvier 1585.
33. Arch. mun. de Meaux, GG.2, registres paroissiaux de St-Rémy, acte de mariage du 11 janvier 1588: "Le XI<sup>o</sup> janvier (1588) ont esté mariés Pasquier Charpentier et Magdeleine Emerault en l'église St-Nicolas".
34. Marie Charpentier fut baptisée à Meaux (St-Nicolas) le 31 décembre 1609. Elle mourut en cette même ville (N.D. de Chaage) le 2 décembre 1682, et fut inhumée en la présence de ses deux frères Charles et Nicolas Charpentier.
35. En 1660, Jehan Charpentier était séminariste à Meaux (A.D.77, 151 E 25, contrat de mariage du 7 juin 1660). Il semble être mort peu après cette date.
36. A.D.77, 79 E 56, testament de Perrette Cosset, veuve de Me François Musnier vivant contrôleur des guerres et bourgeois de Meaux, du 14 juin 1641: "Donne aussy à Jehan Charpentier, fils de l'huissier Charpentier, pareille somme de trente livres pour une fois païée en considération des services par luy rendus, Item donne à Charles Charpentier son frère la somme de vingt quatre livres tournois pour aider à le faire passer maistre cordonnier et néantmoins s'il en a quelque nécessité pour quelque autre cause luy sera ladicte somme baillée"...
37. Charles Charpentier fut baptisé à Meaux (St-Nicolas) le 14 mars 1615, et son frère Nicolas au même lieu le 29 mai 1622.
38. Le maigre inventaire dressé après le décès de Claude Chevalier, épouse de Charles Charpentier, apporte la preuve de leur pauvreté (A.D.77, 151 E 52, 20 mars 1691).
39. Jeanne Charpentier fut baptisée à Meaux (St-Nicolas) le 18 avril 1627. Elle fut inhumée en cette même ville (St-Christophe) le 11 avril 1689, veuve de Claude Baudouin, inhumé à Meaux (St-Nicolas) le 12 octobre 1675.
40. Robert Charpentier fut baptisé à Meaux (St-Nicolas) le 4 novembre 1624. Voir aussi l'acte du 31 mai 1664 (A.D.77, 141 E 121).
41. A.D.77, 79 E 14, contrat de mariage du 4 mai 1614.
42. Abraham de Vinciennes était veuf de Jehanne Hedelin, qu'il avait épousée à Meaux (St-Rémy) le 24 novembre 1585 (Arch. mun. de Meaux, GG.2).
43. Arch. nat., Minutier central, V, 40, vente du 17 juin 1613.
44. Anne Regnoust était la fille d'Anthoine Regnoust et de Catherine Certain; cette dernière s'était remariée à Nicolas Chauveau, maître arbalétrier à Paris, d'où était né Pierre Chauveau, marchand coutelier à Paris, demi-frère d'Anne Regnoust. Jehan Broquoys "le jeune" et son épouse eurent deux enfants: Anne Broquoys "la jeune", baptisée à Meaux en 1598, mariée à Paris en 1617 avec Jehan Louvart, "marchand tainturier en soye, fil et laine à Paris"; et Pierre Broquoys, maître cordonnier à Meaux. Veuve de Jehan Broquoys, Anne Regnoust se remaria avec Anthoine Larsonnier, et en eut deux fils, Faron Larsonnier, compagnon teinturier à Paris, et Claude Larsonnier, mort dans des conditions assez mystérieuses avant 1631. Elle épousa finalement Nicolas de Beaufort. Pour tout ce qui concerne la famille Broquoys de Paris et ses ramifications meldoises, voir: contrat de mariage Jehan Louvart / Anne Broquoys du 2 juillet 1617 (Arch. nat., Minutier central, V, 48); Testament de Catherine Certain du 20 juin 1618 (Arch. nat., Minutier central, V, 49); Testament de Catherine Certain du 12 octobre 1634 (A.D.77, 129 E 45); Transaction du 7 juin 1642 (A.D.77, 112 E 54).
45. Sa fille Anne Broquoys "la jeune" fut baptisée à Meaux (N.D. de Chaage) le 29 mai 1598.
46. Le contrat de mariage Louis Charpentier / Anne Broquoys n'a pas été retrouvé à Meaux: c'est probablement devant un notaire de Paris, voire de Beauvais, qu'il aura été signé.
47. Arch. mun. de Meaux, registres paroissiaux de St-Rémy, GG.5.
48. Louis Charpentier eut encore les enfants suivants: Perrette, baptisée à Meaux (St-Rémy) le 6 novembre 1608 (Arch. mun. de Meaux, GG.5); et Estienne, baptisé à Meaux (N.D. de Chaage) le 9 octobre 1611 (Arch. mun. de Meaux, GG.29). C'est probablement sur la paroisse de Notre Dame de Chaage que fut baptisé Louis Charpentier, le père de Marc-Antoine. Les registres de cette paroisse présentent malheureusement une lacune du 19 avril 1603 au 17 mai 1609...
49. A.D.77, 112 E 27, vente du 20 octobre 1624.
50. Reconnaissance de bail du 27 février 1624 (A.D.77, 79 E 27) et bail du 11 février 1627 (A.D.77, 112 E 31).
51. Sur la famille Charpentier de Chambry, voir notamment la vente du 5 octobre 1579 (A.D.77, 130 E 41), le transport de rente du 5 mars 1587 (A.D.77, 132 E 6) et la reconnaissance de rente du 21 janvier 1593 (A.D.77, 80 E 10).
52. Arch. mun. de Meaux, registres de St-Rémy, GG.2, acte de mariage du 3 février 1587. Le mariage fut célébré en l'église Notre Dame de Chaage, située à l'écart du "centre-ville", peut-être parce que le marié était un nouveau converti.
53. Arch. mun. de Meaux, registres de St-Rémy, GG.2, acte de mariage du 23 novembre 1587. Le mariage fut célébré en l'église St-Rémy.
54. Dom Toussaints Duplessis: "Histoire de l'Eglise de Meaux", Paris, 1731, 2 vol.

55. Quentin Croyer, "marchand aulneur et courtier de draps" au grand Marché de Meaux, avait épousé vers 1550 Marie de Francqueville, fille de Jehan et d'Adrienne Razan. "Congnoissans que huict ans a et plus ilz sont conjointz par mariage sans que d'icelluy mariage soient yssuz aucuns enfans", Quentin et son épouse se firent en 1558 la donation mutuelle de tous leurs biens meubles et immeubles. Ce qui ne les empêcha pas d'avoir par la suite quatre enfants, dont David Croyer. Sur les familles Croyer et Francqueville de Meaux, voir: donation mutuelle du 24 janvier 1557 (= 1558 n.s., A.D.77, 130 E 6), accord du 19 janvier 1571 (A.D.77, 130 E 24), bail du 23 octobre 1572 (A.D.77, 130 E 25), accord du 9 mars 1587 (A.D.77, 138<sup>ÔEÔ1</sup>) et quittance du 13 décembre 1588 (A.D.77, 173 E 1).
56. David Croyer dota au moins deux de ses filles d'une somme de 15.000 livres, et possédait plusieurs maisons à Paris.
57. Arch. nat., Minutier central, XXXV, 70, inventaire après décès du 22 novembre 1614 (document non communicable).
58. Arch. nat., Minutier central, XXXV, 71, contrat de mariage du 11 janvier 1615 (document non communicable). Il est à noter que le futur époux était le fils de "noble homme" Louis Le Roy, conseiller du roi à Meaux, et de ... Marie Croyer !
59. Arch. nat., Minutier central, XXXV, 74, contrat de mariage du 20 janvier 1616 (document signalé par Patricia Ranum). Jacques Havé de Saint-Aubin était le fils de "noble homme" François Havé, conseiller du roi et élu à Senlis, et de feu Geneviève Dufresnoy. Le père de Jacques Havé de Saint-Aubin avait épousé en secondes noces une demoiselle Jean Le Roy, originaire de Meaux...
60. Arch. nat., Minutier central, LII, 4, contrat de mariage du 22 janvier 1634. Hubert Ginet était le fils de feu Jacques Ginet, marchand à Ramerupt (Aube), et de feu Charlotte Noguenée. Parmi ses témoins, on notera la présence de son ami Samuel Dacolles, conseiller du roi à Arcy sur Aube, et cousin des Béjart de "l'illustre Théâtre"; cf. Madeleine Jurgens et Elizabeth Maxfield-Miller: "Cent ans de recherches sur Molière", Paris, 1963, p.64.
61. Arch. nat., Y 165, fol. 430, contrat de mariage du 17 août 1625 (document signalé par Patricia Ranum). Charles Sevin était le fils d'un ancien ligueur, Eléazar Sevin, avocat au Parlement et lieutenant civil et criminel de la baronnie de Silly, et de Renée Vasse.
62. Arch. mun. de Meaux, registres de St-Rémy, GG.2, acte de mariage du 25 janvier 1610.
63. Marie Charpentier fut baptisée à Meaux (St-Rémy) le 7 octobre 1588: elle eut pour parrain David Croyer, son oncle, et pour marraine Geneviève Soudain, sa grand-mère. Elle mourut à Meaux (St-Rémy) le 11 février 1653, veuve de Nicolas Brion, "bourgeois de Meaux".
64. A.D.77, 135 E 24, contrat de mariage du 8 juillet 1609.
65. Jacques Charpentier fut baptisé à Meaux (St-Rémy) le 6 octobre 1590: il eut pour parrain son oncle Louis Charpentier (le grand-père de Marc-Antoine). Ancien échevin de Meaux, il fut inhumé à St-Rémy le 23 juin 1655; le dernier acte notarié qu'il ait rédigé date du 14 juin précédent !
66. A.D.77, 141 E 44, vente d'office du 5 août 1614.
67. Arch. mun. de Meaux, registres de St-Rémy, GG.2, acte de mariage du 2 juin 1615. Barbe Chabouillé était la fille de Nicolas Chabouillé, conseiller du roi en l'élection de Meaux, et de Marguerite Delavoste (A.D.77, 143 E 23, déclaration du 21 mars 1626).
68. Gilles Charpentier épousa en 1654 Justine Liger, "fille de deffunctz François Liger, vivant chirurgien du corps de la Roynie et de l'artillerie de France", et de feu Claude Jolivet sa femme" (Arch. nat., Minutier central, LIX, 112, contrat de mariage du 10 février 1654, acte communiqué par Patricia Ranum).
69. Jehan Charpentier fut baptisé à Meaux (St-Rémy) le 20 novembre 1605, et eut pour parrain son oncle Abraham Blanchet. Il fut inhumé à Meaux (St-Christophe) le 10 avril 1669, en présence de son cousin germain Robert Charpentier, le grand chapelain de la cathédrale de Meaux.
70. A.D.77, 112 E 50, consentement du 26 août 1639.
71. Nicolas Charpentier fut baptisé à Meaux (Notre Dame de Chaage) le 3 juin 1612. Il eut pour parrain son oncle et homonyme Nicolas Charpentier, l'époux de Françoise Dubois.
72. A.D.77, 112 E 61, transaction du 15 juin 1647.
73. Pasquier Charpentier mourut à Meaux (St-Rémy) le 2 juin 1627 (il fut enterré le même jour dans l'église St-Rémy).
74. A.D.77, 142 E 44, compte et accord du 27 septembre 1645.
75. A.D.77, 112 E 57, lettre annexée à un bail du 20 janvier 1644.
76. A.D.77, 112 E 59, lettre (du 4 juillet 1645) annexée à un rachat de rente du 17 juin 1645.
77. Arch. nat., Minutier central, XXIII, 309, contrat de mariage du 24 août 1662 (document signalé par Patricia Ranum). Jean Edouard était lui aussi d'origine briarde: il était le fils de feu Jean Edouard, vivant élu à Rozay-en-Brie, et de Marie Morlot. C'est le libraire-imprimeur Parisien Jacques Edouard, fils de Jean et d'Elisabeth Charpentier, qui vendit en 1727 les oeuvres manuscrites de son oncle à la Bibliothèque du roi.
78. Bossuet, synode de 1698, article VI, cité par Georges Gassies in "Histoire de Meaux", Meaux, 1983, tome II, p. 141.
79. A.D.77, 142 E 7, contrat d'apprentissage du 5 mai 1604.
80. A.D.77, 112 E 56, contrat de mariage Jean Leclerc / Simone Preudhomme, du 31 mai 1643. La future épouse était la fille de Gilles Preudhomme, maître pâtissier-rôtisseur à Meaux, et de Marguerite Blanchet, mariés par contrat du 19 avril 1618 (A.D.77, 112 E 18).
81. A.D.77, 129 E 25, brevet du 23 mai 1579 (violon).
82. A.D.77, 144 E 1, contrat de mariage du 15 novembre 1607.
83. A.D.77, 144 E 1, contrat de mariage du 27 décembre 1611.
84. A.D.77, 145 E 1, association du 4 février 1610.
85. A.D.77, 80 E 222, partage des 10 janvier et 31 mars 1756, vente du 11 avril 1756.
86. La transaction fut faite le 10 mai 1649 devant un notaire du "duché de Nivernois", dont les archives semblent avoir été détruites ou perdues.



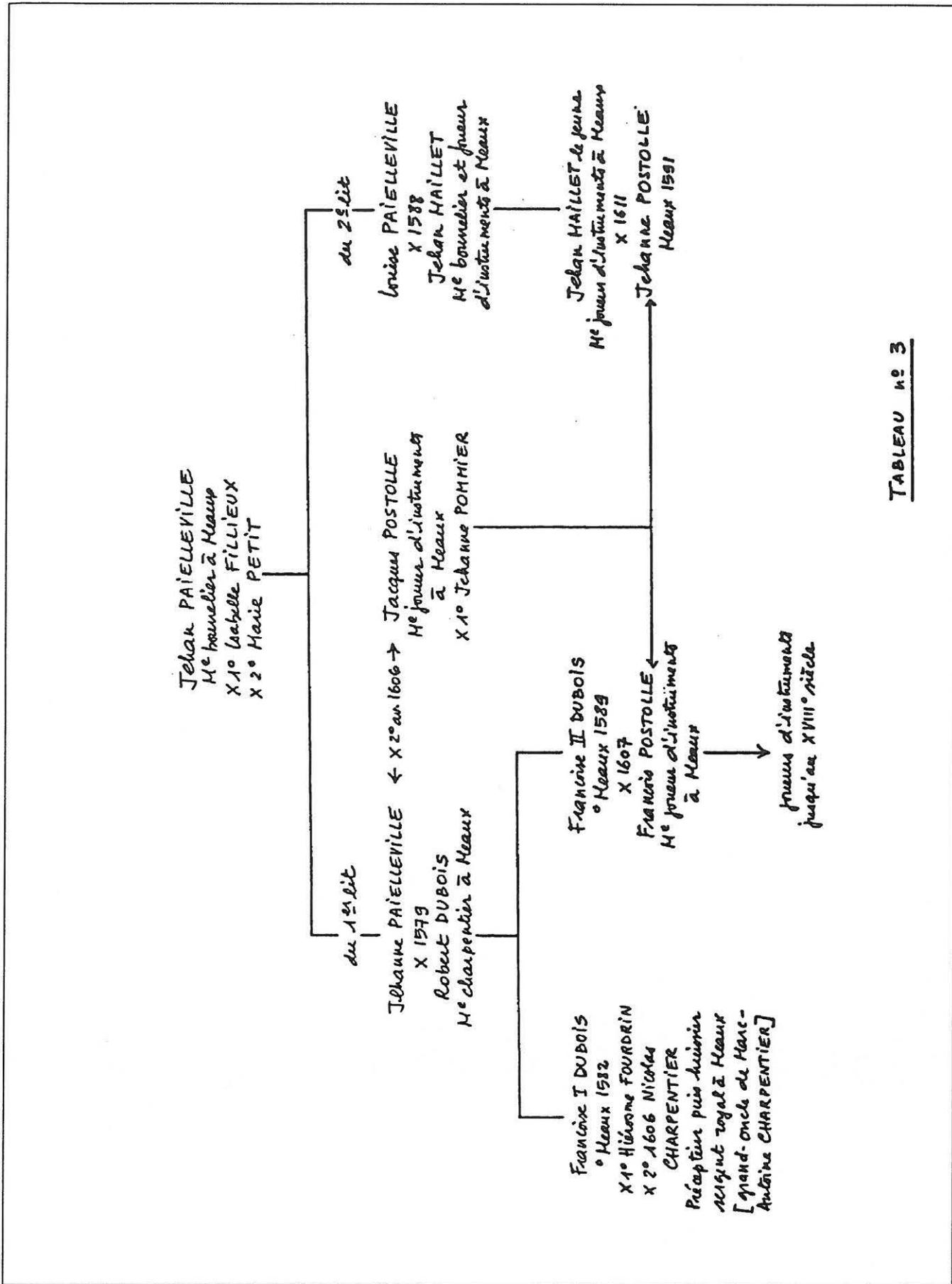
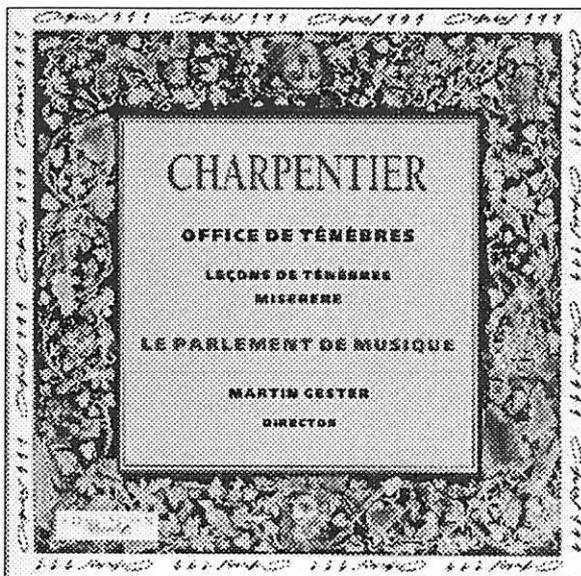


TABLEAU n° 3



## DISQUES

*Office de ténèbres/Leçons de ténèbres* H.92-93-95, *Répons* H.115-119-134, *Miserere* H.157. Véronique Gens, Noémi Rime (s), Le Parlement de Musique, Martin Gester. Opus 111 OPS 55-9119, 1991.



Cette restitution d'un office de ténèbres est construite autour du cycle constitué par les *Troisièmes Leçons des Mercredi, Jeudi et Vendredi saints* (oeuvres de jeunesse du début des années 1670) entre lesquelles s'intercalent des *Répons* plus tardifs (1680 et 1691). Quant au *Miserere*, il fut conçu pour être chanté à la suite de la *Leçon du Vendredi*. Programme cohérent donc, qualité à laquelle se joint le respect de la tessiture originale (à savoir deux dessus féminins), la plupart du temps modifiée dans les enregistrements de *Leçons de ténèbres* pour ce même effectif. Dès les premiers accords, Martin Gester et ses musiciens créent une atmosphère envoûtante, mélange d'effusion, d'intime et de mystère. L'alliance parfaite des timbres des deux chanteuses, ainsi que la douce chaleur des flûtes de Nicolas Stroesser et de Sabine Weill concourent à faire de ce disque, où souffle l'esprit, une réussite parfaite.

*Messe de minuit* H.9, *Magnificat à trois voix* H.73. Baudouin Corman, Stanislas Houël (s), Geoffroy Lefebvre, Gautier Strub, Antoine Valton (a), Jean Niroüet (ct), Hervé Lamy (t), Jacques Bona (b), Le Collège de Musique Sacrée, Les Petits Chanteurs de Sainte-Croix de Neuilly, François Polgar. Adès 201682 (+ Rameau, Louchon, "Un Noël baroque français"), 1991.



Voici le treizième enregistrement de la *Messe de minuit*, et le troisième du *Magnificat à trois voix*. Pas de surprise donc en ce qui concerne les oeuvres. Du côté des interprètes, en revanche, il convient de saluer, ce qui n'est pas si fréquent dans les maîtrises françaises, le bon niveau technique des Petits Chanteurs de Neuilly, à l'émission claire et juste. Les solistes adultes et l'orchestre s'affirment également à la hauteur de l'entreprise. La direction de François Polgar, qui a opté pour la prononciation du latin à la française, restituée à la *Messe* son climat de prière candide et cette version figurera désormais en bonne place dans la discographie. Dans le *Magnificat*, lequel soutient aisément la comparaison avec ceux plus anciens de Jean-Claude Malgoire et William Christie, seul le tempo un peu lent nuit parfois à l'intérêt de l'écoute.

*Te Deum* H.146, *Magnificat* H.74. Dawn Upshaw, Ann Murray (s), Ethna Robinson (a), John Aler (t), Kurt Moll (b), Academy Chorus of St. Martin in the Fields, Academy of St. Martin in the Fields, Sir Neville Marriner. EMI Classics CDC 7 54284 2, 1991.



Lorsque l'on écoute cet enregistrement (neuvième *Te Deum*), on a du mal à croire qu'il date de 1991, tant l'interprétation de Neville Marriner se révèle un véritable anachronisme. L'extériorité stylistique et mentale tant du chef que des solistes est absolument confondante, et l'ennui de l'auditeur à son comble (sauf à de rares moments dans les chœurs du *Magnificat*). Navrant.

*Psaume XXVIII "De profundis"* H.211, *Psaume CIX "Dixit Dominus"* H.153, *Psaume XIX "Exaudiat pour le Roy"* H.180, *VIème Te Deum* H.148. Les Petits Chanteurs de Saint-François de Versailles, Yves Atthenont. Jade JACD O20/12 20.36 (+ Moulinié, Du Mont), 1991.

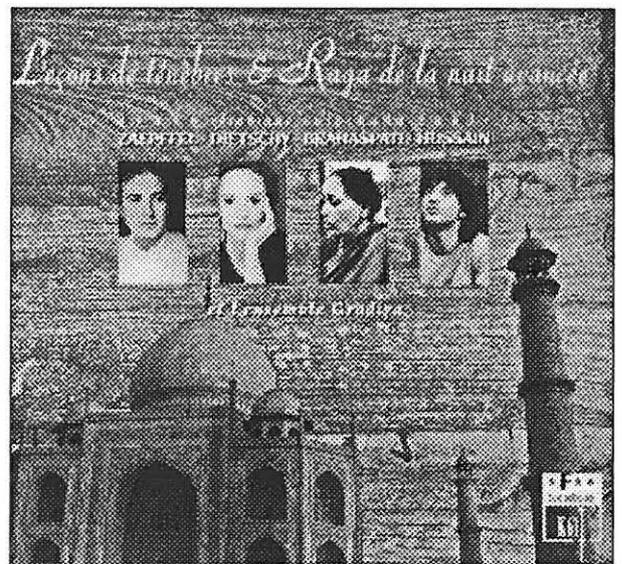
Cette nouvelle gravure des Petits Chanteurs de Saint-François de Versailles est en majeure partie consacrée à quatre oeuvres inédites de Charpentier, en particulier un très expressif *De profundis* et l'un des quatre *Te Deum* qu'il nous reste du compositeur. On notera des progrès sensibles depuis le précédent disque du jeune chœur, mais malgré l'intérêt provenant du choix d'oeuvres puisées dans ce répertoire religieux si riche du XVII<sup>e</sup> siècle français, la prestation

des Petits Chanteurs d'Yves Atthenont souffre encore de réelles insuffisances.

*Noël sur les instruments* H.531 n°3, H.534 n°s 2,4,5. The English Consort, Trevor Pinnock. Archiv Produktion 435 262-2 (+ Molter, Vivaldi, Sammartini, Telemann, Haendel, Corelli), 1991.

Pour ouvrir son programme de *Christmas Concertos*, Trevor Pinnock a choisi quatre *Noëls* de Charpentier (*Vous qui désirez sans fin*, *A la venue de Noël*, *Or nous dites, Marie*, *Où s'en vont ces gais bergers*) qu'il interprète avec ce qu'il convient de raffinement, de bonheur et de recueillement mêlés.

*Leçons de ténèbres et Ragas de la nuit avancée*. Alain Zaepffel (ct), Véronique Dietschy (s) et l'Ensemble Gradiva, Soluchona Brahaspati (chant), Zafir Hussain (tabla). AFAA K617017, 1991.



Pari audacieux que celui d'Alain Zaepffel de faire se confronter deux civilisations au travers de leurs musiques parmi les plus profondes, celles de la méditation et de la prière nocturnes\*. Pour mieux goûter leurs résonances réciproques, leur égale dimension du sacré, il était nécessaire de présenter d'abord chaque musique seule: une ouverture au tabla, *Première leçon du Vendredi saint* H.105 (extraits), *Deuxième leçon du Mercredi saint* (et non *Jeudi*) H.97, puis la *Raga de la*

*Minuit*, venue de l'Inde du Nord. Mais l'expérience atteint son point culminant dans la dernière partie où les *Lamentations* du Prophète (*Troisième leçon du Mercredi Saint* H.98) s'animent sur un rythme indien, ou encore lorsque Soluchona Brahaspati improvise spontanément sur lettres hébraïques et teneur grégorienne. Félicitons l'idée de ce programme mais aussi les interprètes, tant du côté oriental (sublime Soluchona Brahaspati) qu'occidental: Alain Zaepffel et Véronique Dietschy offrent une lecture dédramatisée des textes de Charpentier, leurs voix se laissant porter par le déroulement des mélismes et des ornements. Des chants d'une grande sérénité.

\* Nous avons rendu compte de ce programme donné en concert dans le *Bulletin* n°6.

Signalons enfin le petit motet jusque-là inédit, *Laudate Dominum* H.159 pour haute contre, taille, basse et deux dessus instrumentaux enregistré par Jean-François Frémont qui, lors des Journées Charpentier de 1988, avait exécuté avec ses Petits Chanteurs de Versailles la *Messe* H.1 dans le cadre de l'office. Les solistes du *Laudate Dominum* sont Philippe Picone (ct), Hervé Lamy (t) et Thierry Clémentz (b). *Musiques sacrées des XVIe et XVIIe siècles* (Palestrina, Victoria, Allegri, Monteverdi, Grandi, Pachelbel, Bouzignac, Charpentier, Couperin). Les Petits Chanteurs de Versailles, Jean-François Frémont. DSC590452, 1989.

\*\*\*

## PUBLICATIONS

Patricia M.RANUM, *Méthode de la prononciation latine dite "vulgaire" ou "à la française"*, Actes-Sud, 1991, 111 p.



Du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle aux années 1920, les Français disaient le latin "à la française", c'est-à-dire d'une manière distincte des Italiens dont la prononciation s'est aujourd'hui imposée dans l'interprétation de la musique d'église. On avait oublié que, jusqu'il y a environ soixante-dix ans, il en était tout autrement. Voici ce que nous enseignent et nous démontre avec rigueur et brio Pa-

tricia M.Ranum dans son petit ouvrage, fort joliment présenté. L'auteur s'appuie sur plusieurs documents appartenant à diverses époques, des manuscrits sur le chant d'église de Dom Jacques Le Clerc datant de 1665 aux écrits de Camille Couillault de 1911. Nous apprenons que cette manière française d'énoncer le latin affecte non seulement la prononciation des lettres mais aussi l'accentuation des mots, et donne au texte une couleur sonore très différente de l'italienne. Chaque cas phonétique est minutieusement étudié, ainsi que les règles de l'accentuation appliquée au plain-chant et à la psalmodie. Devant l'autorité et la qualité la démonstration, la connaissance de cette étude s'avère indispensable pour tous les interprètes se consacrant au répertoire français en latin du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>, ainsi que pour ceux concernés par cette question. Notons que les musiciens, dont William Christie, qui a rédigé la préface du livre, sont de plus en plus nombreux à adopter la méthode "à la française".

Odette BARENNE, "Liturgie et musique à Port-Royal de Paris" in *Un lieu de mémoire: Port-Royal de Paris*, Chroniques de Port-Royal, 1991, pp. 119-135.

L'étude d'Odette Barenne publiée dans le numéro des Chroniques de Port-Royal de 1991 consacré à Port-Royal de Paris nous apporte de précieuses informations sur la pratique liturgique et musicale dans les deux abbayes de Port-Royal: celle des Champs qui restera fidèle à la doctrine janséniste et celle de Paris, fief des "signeuses" du Formulaire, séparée de la première en 1669. Cette très intéressante contribution permet de replacer dans son contexte la figure de Marc Antoine Charpentier, seul musicien connu pour avoir composé pour Port-Royal de Paris, dans les années 1680. A cette occasion, nous renvoyons à l'excellent enregistrement des "Oeuvres pour le Port-Royal" paru chez Ricercar (RIC 052034) en 1988.

Jean DURON, "Marc-Antoine Charpentier: *Mors Saulis et Jonathae - David et Jonathas*, de l'histoire sacrée à l'opéra biblique" in *Revue de Musicologie*, T. 77, 1991, n° 2, pp. 221-268.

Dans le cadre d'un numéro sur le thème "Musique française et musique italienne au XVII<sup>e</sup> siècle", Jean Duron a consacré une longue étude à deux oeuvres majeures de Charpentier, *Mors Saulis et Jonathae* et *David et Jonathas*, mises en regard l'une l'autre. Après une présentation de chacune des pièces, l'auteur analyse l'histoire sacrée, notamment le rôle des chœurs qu'il apparente aux chœurs de la tragédie antique telle que celle-ci fut théorisée au XVII<sup>e</sup> siècle par un D'Aubignac. L'analyse élargie à l'ensemble de la partition amène à lire *Mors Saulis* comme une "tragédie miniature". En comparant cette oeuvre aux autres oratorios de Charpentier, Jean Duron révèle l'extrême diversité de style de ces pièces. De là à penser que certaines ne seraient que des copies d'auteurs italiens nous semble cependant une hypothèse par trop hardie. Jean Duron pose ensuite la question de l'histoire sacrée en France en retraçant certains faits d'ordre liturgique comme la réforme du bréviaire parisien qui entraîna la floraison d'une littérature néo-latine signée, entre autres, de Jean-Baptiste Santeul, du Jésuite Jean Commire et de Pierre Portes dont les *Cantiques pour les Principales Festes de l'année...* (1685) sont donnés en annexe. A

propos du *Luctus de morte...* H.331 de Charpentier sur un texte de Portes, l'auteur soulève un cas typique de l'époque d'attribution d'oeuvre, le livret indiquant Daniel Danielis comme étant le compositeur du motet! Jean Duron conclue par une réflexion sur le théâtre des Jésuites dont *David et Jonathas* marqua l'apogée. Cette étude très riche apporte nombre d'éléments nouveaux et un éclairage fort intéressant sur cette part de l'oeuvre de Charpentier mais aussi sur l'esthétique de l'époque dans le domaine de la musique théâtrale et sacrée.

*Guide de la musique sacrée et chorale profane. L'âge baroque 1600-1750*. Fayard, "Les indispensables de la musique", 1992, 828 p. Sous la direction d'Edmond Lemaître avec la collaboration de Sylvie Bouissou, Jean Duron, Raphaëlle Legrand, Martial Leroux, Catherine Michaud-Pradeilles et Adélaïde de Place.

Avec ce nouveau *Guide* paru chez Fayard, une part immense du patrimoine musical européen est désormais à la portée de tous, et particulièrement la musique française sacrée encore peu connue du grand public. Nous ne pouvons rendre compte ici de toutes les excellentes contributions concernant les oeuvres de Lully, Lalande, Campra, Du Mont... et d'autres compositeurs moins célèbres comme Bernier, Veillot ou Colasse. Quarante-cinq pages sont dévolues à Marc Antoine Charpentier. L'étude de Jean Duron adopte l'ordre suivant: les oratorios, les dialogues, les messes, les litanies, les leçons de ténèbres, enfin les motets, eux-mêmes répartis ainsi: Te Deum, petits motets, grands motets, psaumes pour la Semaine Sainte. L'auteur replace chaque pièce dans son contexte liturgique et offre une analyse de la partition, plus ou moins détaillée selon les cas, mettant en valeur l'originalité de l'écriture de Charpentier. A plusieurs reprises, Jean Duron se livre à une comparaison entre les oeuvres, ce qui suscite de pertinentes remarques sur la démarche et l'évolution du compositeur, notamment en ce qui concerne l'oratorio. Si ce domaine et celui de la messe sont bien représentés, en revanche, la place réservée aux motets - la production religieuse la plus importante de Charpentier - nous paraît avoir été quelque peu sacrifiée et le choix des pièces, pas toujours représentatif des divers aspects que revêt le genre sous la plume du compositeur et des oeuvres les plus significatives. C'est dommage.

## ÉDITION

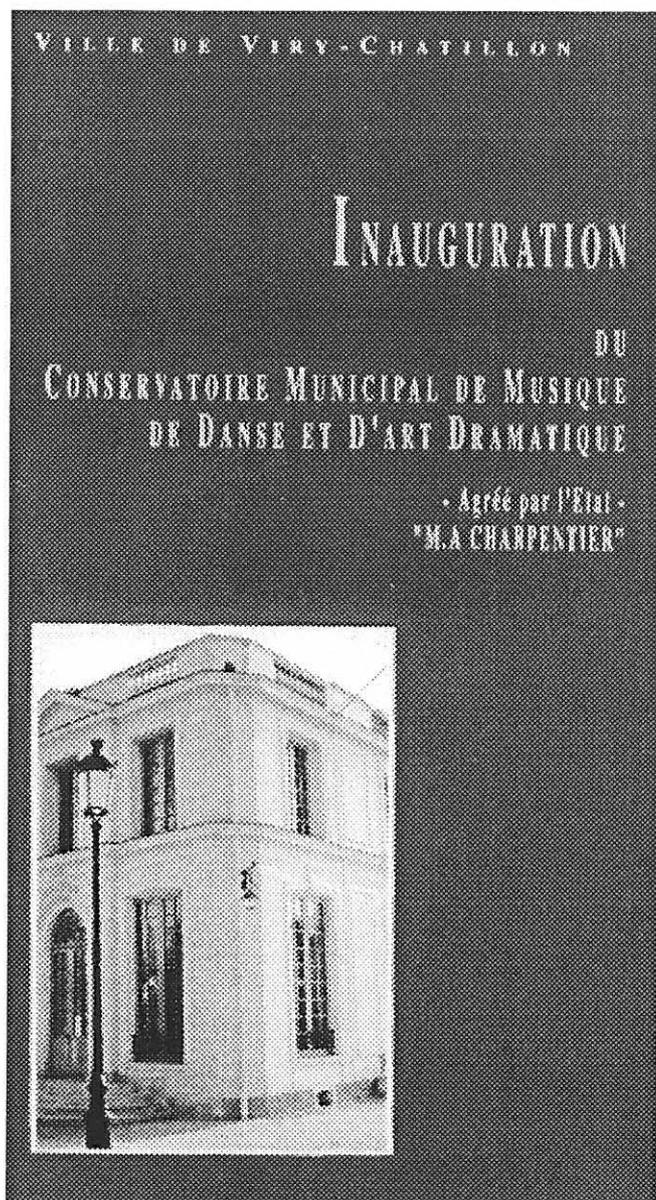
Marc-Antoine Charpentier. *Music for Molière's Comedies*. Edité par John S. POWELL. Recent Researches in the Music of the Baroque Era, vol. 63. Madison: A-R Editions, Inc., 1990. Préface et notes critiques, 27 pp.; textes et traduction anglaise, 10 pp.; partition, 93 pp.; 3 pl. Prix: \$32.95. (disponible aussi en parties séparées).

Ce volume regroupe les musiques composées par Marc Antoine Charpentier pour les comédies-ballets de Molière, de 1672 à 1695, qu'il s'agisse de reprises comme *le Mariage forcé* et *le Sicilien* ou de créations (*le Malade imaginaire* en 1673). Les sources utilisées par l'éditeur sont les *Mélanges* autographes de Charpentier et, pour *le Malade imaginaire*, un recueil manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle, conservé à la Comédie Française que J. Powell eut le bonheur de découvrir récemment, et dans lequel se trouve notamment la musique du premier intermède que l'on croyait à jamais perdue. La musique du *Malade* contenue dans les *Mélanges* (prologue, second et troisième intermèdes) avait déjà fait l'objet d'une publication par H. W. Hitchcock, en 1973 chez Minkoff qui la réédita en 1990 en y ajoutant le manuscrit découvert. L'édition américaine n'a repris que la musique du premier intermède et le divertissement de l'acte II, scène 5, découverts après 1973.

Dans l'importante introduction sont minutieusement décrites les circonstances de composition et de représentation des comédies de Molière accompagnées de musique, et analysées l'organisation interne des oeuvres et les différentes sources et versions du *Malade imaginaire*. Principes éditoriaux, notes pour l'interprétation, notes critiques, traduction anglaise des textes clôturent cette présentation du plus grand intérêt. Si jusque-là ce travail ne mérite que des éloges, nous émettrons quelques réserves concernant les choix de l'éditeur en ce qui concerne l'orchestre à quatre parties clairement désigné comme étant composé de dessus, hautes contre, tailles et basses de violon et non de deux parties de dessus, alti et basses.

Dans ce domaine, il convient de se reporter aux éclairants travaux de Jean Duron et Edmond Lemaître. Un autre point : certaines danses ("Chaconne" et "Loure" des pages 73-75 de l'édition) du *Malade imaginaire* contenues dans le manuscrit de la Comédie Française ont été retranscrites telles que le copiste les avait laissées, sans les deux parties intermédiaires. Au lieu de laisser penser que ces pièces sont à une voix et basse continue, il eût mieux valu restituer ce qui manquait, et offrir à l'interprète une musique jouable. Cela étant dit, les travaux de John S. Powell sur la musique de Charpentier pour Molière restent essentiels dans la connaissance du musicien et de son répertoire pour le théâtre, révélateur d'une inspiration aussi riche que variée.

## LE NOUVEAU CONSERVATOIRE MARC ANTOINE CHARPENTIER DE VIRY-CHATILLON



Le 8 avril 1992 fut inauguré le nouveau Conservatoire municipal de musique, de danse et d'art dramatique de Viry-Chatillon (Essonne) dans un très beau bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle (le château des Marches), récemment restauré.

Pour demeurer en harmonie avec l'architecture des lieux, Monsieur Leclerc, directeur du Conservatoire et Monsieur Gilbert, adjoint au maire, chargé de la culture, eurent l'excellente idée de baptiser le conservatoire du nom de notre compositeur qui, rappelons-le, fut aussi un pédagogue.

Le conservatoire offre un enseignement de vingt-cinq disciplines dont une classe de clavecin et une autre de flûte à bec, possède deux orchestres et compte cinq cents élèves.

Désormais, ceux-ci pourront méditer quotidiennement sur la devise du maître inscrite sur la plaque de la façade:

*LA PRATIQUE EN APPREND PLUS QUE TOUTES LES RÈGLES.*

Bulletin semestriel publié par la Société Marc Antoine Charpentier.

Responsable de la publication: Jean-Jacques Allain.

Rédaction: Catherine Cessac.

Composition: Juan Pirlot de Corbion.